

LES PYGMÉES ET L'ART MUSICAL AU CAMEROUN

Sothérie Rolande Tassi

(Ph.D)

Université de Yaoundé I, Yaoundé, Cameroun

tassirolande@yahoo.com

Résumé

Cette réflexion se propose de montrer la symbolique de la musique chez les Pygmées du Cameroun en tant que caractéristique culturelle distinctive et la portée de cette mélodie au-delà des frontières de leurs communautés. Les Pygmées de la forêt camerounaise sont une spécificité du fait de leur mode de vie. Plusieurs auteurs ont commis des publications scientifiques sur les Pygmées à l'instar du R.P Dhellemmes, Arom Simba, Serge Baugue, Séverin Cécile Abéga, Phillipart de Foy, abordant pour la plupart leur mode de vie traditionnelle et les mutations en cours au sein de cette communauté. Dès la fin du XIX^e siècle, un mode de vie hybride est né au travers de leur contact et de leur cohabitation avec les populations voisines bantoues. Par contre, ils ont conservé la symphonie de leur art musical. Les Pygmées font partie des peuples qui ont sauvegardé l'originalité de leur mélodie malgré de nombreuses influences extérieures notamment le Békutsi des Fang-Béti. L'élaboration de ce travail s'est appuyée sur une documentation variée et sur des enquêtes de terrain.

Abstract

This study aims to show the symbolism of music among the Pygmies as a distinctive cultural characteristic and the reach of this melody beyond the borders of the Pygmy communities of Cameroon. The Pygmies of the Cameroonian forest are unique because of their way of life, their status as an indigenous and minority people. Several authors have published scientific publications on the Pygmies, most of them addressing their traditional way of life and the ongoing changes within this community, such as R.P Dhellemmes, Arom S., Serge Babuguet, SC Abéga, Phillipart de Foy, etc. From the end of the 19th century, a hybrid way of life was born from their contact and cohabitation with Bantu populations. On the other hand, they have preserved the symphony of their musical art. The Pygmies are one of the peoples who have preserved the originality of their musical melody despite the numerous influences of external melodies and which perfectly distinguishes them from other populations. The development of this work was based on varied documentation and on survey ground.

Introduction

L'existence des Pygmées est connue depuis l'antiquité grâce aux textes antiques conservés dans les bibliothèques monastiques. (E. Mveng, 1964 : 49). Les poètes grecs de l'Antiquité faisaient déjà référence aux Pygmées dans leur littérature épique au VIII^e siècle avant J.C. (E. Mveng, 1972 : 22-25). Quatre siècles plus tard, Hérodote, historien grec,

mentionne que les Nasamons, tribu berbère de la Lybie, les rencontrèrent au-delà du désert. Puis Aristote, philosophe grec, dans son ouvrage *Histoire des Animaux*, les localise vers la source du Nil, au I^{er} siècle après J.C. D'autres auteurs romains tels que Platon, Strabon, Pomponius Mela évoquent, à leur tour, les Pygmées mais de façon imprécise. Ils ont également fait l'objet des représentations artistiques sur les tableaux à Pompei en Italie. (E. Mveng, 1972 :22-25)

Au XXI^e siècle, les Pygmées continuent à se distinguer par leur mode de vie caractérisé par le nomadisme et l'attachement à la nature malgré quelques mutations mineures observées au sein de leurs communautés. Cette exception est encore plus remarquable dans leur art musical. Cette étude questionne l'originalité de la musique Pygmée du Cameroun, sa capacité à s'infiltrer et à s'imposer dans d'autres espaces musicaux. Certains philosophes européens ont développé des théories de la musique à la fin du XIX^e siècle, à l'instar d'Arthur Schopenhauer, Richard Wagner et Friedrich Nietzsche. En Afrique, des auteurs comme Joseph Hanson Kwabena Nketia ethnomusicologue ghanéen, Paul Dagri musicologue kenyan se sont aussi intéressés à la science musicale. Tous ces auteurs s'accordent sur l'universalité de la musique et sa dimension artistique. ([https:// « fr-academic.com » frwiki.](https://fr-academic.com/frwiki/)).

Cette réflexion est d'abord appréhendée sous le prisme des *cultural studies*. A cet effet, l'approche culturaliste est prépondérante dans l'analyse de cette problématique. Le culturalisme étant un mouvement de pensée qui met en exergue le rôle majeur de la culture dans la constitution des comportements de l'individu et du groupe, ainsi que sur toutes leurs articulations et leurs organisations. Cette étude s'appuie ensuite sur le diffusionnisme, théorie qui permet d'apprécier la dynamique de l'art musical pygmée au-delà de son foyer originel. Cette approche s'inscrit dans l'action de diffusion et de la transmission des traits culturels d'un peuple. Ce cadre théorique nous a permis d'analyser la musique comme caractéristique de l'identité culturelle d'un peuple et d'apprécier son originalité.

1. Musique comme caractéristique de l'identité culturelle d'un peuple

La musique a existé dans toutes les sociétés humaines depuis la préhistoire. Elle est à la fois une forme d'expression individuelle et collective symbolisant une communauté culturelle. L'art musical des

Pygmées au Cameroun présente plusieurs volets, notamment l'esthétique corporelle qui participe à la chorégraphie de la danse et l'ensemble des mélodies développées à l'occasion des circonstances diverses. Certaines de ces caractéristiques ont rendu ce peuple célèbre tandis que d'autres les distinguent des autres.

1.1. Tatouage comme expression d'exhibition corporelle

L'identité culturelle peut s'appréhender comme l'ensemble des créations matérielles et non matérielles d'un groupe humain dans ses relations avec la nature et avec d'autres groupes, créations qui ont pour l'individu ou pour la majorité de ses membres un sens propre, dérivé de l'histoire passée ou en cours de construction, et qui n'est pas partagée par d'autres groupes. (Lê Than khi,1992 :49). La culture apparaît ainsi comme l'ensemble des éléments qui donnent à un groupe humain, à un peuple, à une nation une identité propre qui, tout en unifiant ses membres, les distingue des autres qui n'appartiennent pas aux groupes. (A. Tague Kagué, 2017 : 319). L'identité culturelle suppose donc l'existence des caractéristiques communes à un groupe social en rapport avec la vision du monde, et ses us et coutumes. Cette identité peut à un moment de l'histoire, à cause de certaines contraintes ou contingences disparaître, être oubliée ou mal vécue par des peuples qui se retrouvent placés sous une même autorité étatique et appelés à vivre ensemble d'où le rôle fondamental que peut jouer la musique dans la connaissance de l'histoire. La musique en tant qu'élément culturel donne une identité à la tribu, au groupe, au peuple, et à la patrie. (Enrique Florescao ,1944 : 44).

La musique en tant qu'art devient de ce fait une activité culturelle qui consiste à combiner sons et silences au cours du temps. La musique donne ainsi lieu à la création des œuvres d'art créées par des compositeurs. Elle s'inspire d'un matériau sonore pouvant regrouper l'ensemble des sons perceptibles comme la voix, le bruit du vent, des feuilles, des arbres, de l'eau, des animaux du feu, mais aussi des instruments de musique. C'est dans ce sillage que l'esthétique corporelle est mise à contribution lors des prestations musicales des Pygmées.

L'art représentatif chez les Pygmées vise à présenter une personne belle de corps et d'esprit. De ce fait, l'esthétique corporelle Pygmée au Cameroun est constituée de tatouage et de mutilation dentaire qui sont des éléments culturels qui distinguent les Pygmées du Cameroun de leurs voisins bantou. Le tatouage consiste à imprimer sur certaines parties du

corps des dessins indélébiles. Dès l'âge de douze ans chez les Pygmées, les jeunes peuvent se faire tatouer. A l'occasion des soirées récréatives, les Pygmées effectuent des tatouages sur le corps afin de le rendre plus expressif. A cet effet, un initié s'occupe du tatouage dans le campement. Il existe plusieurs motifs qui sont tous liés à l'environnement forestier. Nous pouvons distinguer le croissant lunaire et le poisson qui sont davantage préférés par les femmes tandis que les hommes ont un penchant pour la flèche ou la lance symbole de la chasse. Le front, le nez, les tempes, le cou sont généralement des endroits choisis pour le tatouage. Pour se faire tatouer, le spécialiste fait des incisions sur la partie du corps choisie et en fonction du motif sollicité, ensuite il fait noircir les parties incisées avec un mélange obtenu à l'aide des cendres de l'arbre du *Nduon* ou *mahogany* de la famille des *anacardiacea* et aux brûlures de l'arbre à caoutchouc (*Funtemma elastica*). Ce mélange permet de rendre le motif tatoué indélébile et de lui donner une couleur noire différente de la couleur de la peau. En plus des tatouages ordinaires, certaines femmes se font tatouer un arc de cercle entre les sourcils, un petit triangle sur chaque pommette et aux commissures des lèvres. Ce modèle est un signe apparent des jeunes femmes pour signifier qu'elles sont célibataires. Les femmes présentent également des scarifications entre le nombril et le pubis. C'est lors des prestations musicales que ces tatouages sont véritablement exposés au public. Les danseurs pygmées sont torsés nus, autour des reins une natte en raphia est solidement attachée laissant à découvert tous ces motifs originaux symbolisant les éléments de la nature. Les soirées musicales ont une double fonction à savoir sociale et pédagogique, car elles représentent des espaces idoines pour exhiber ces motifs qui en eux-mêmes expriment l'environnement physique dans lequel les Pygmées vivent. Ces représentations esthétiques font le charme des musiciens et des danseurs rendant ainsi la chorégraphie très originale. La musique dans toute sa composante chez le Pygmée est un livre de vie de tout un peuple. Elle est une mémoire de vie collective constituée des éléments viables à exploiter pour les chercheurs au-delà du bonheur qu'elle procure.

1.2- La Mutilation dentaire comme expression de la beauté physique qui accompagne le chant.

La mutilation dentaire, quant à elle, consiste à modifier la forme initiale de la dent en lui donnant une autre forme. Chez les Pygmées, c'est un

spécialiste qui pratique cette activité. Il n'existe pas de mutilations dentaires caractérisant une famille ou un clan, la mutilation est une affaire personnelle, car chacun se fait effectuer le modèle qui lui convient.

D'après certains spécialistes rencontrés dans les campements de Mbangoye I, de Nguilili, et de Mbateka, à l'Est Cameroun les mutilations dentaires se font tôt le matin avant le lever du soleil pour atténuer la douleur chez le patient. Les chirurgiens dentaires pygmées les rendent plus fines et plus pointues. Une fois taillées, les dents finissent par avoir une double fonction. La fonction esthétique a pour but d'embellir le sourire au quotidien et aussi lors des prestations musicales dans les campements ou en dehors de leur milieu de vie, car cela est un charme pour le sexe opposé. La fonction mécanique, quant à elle, permet de mieux consommer la viande. En réalité, les Pygmées vivent davantage des produits de chasse. Ils ont développé, à cet effet, des mécanismes pour mieux consommer la viande sans abîmer les dents. Les dents pointues particulièrement les canines comme celles des carnivores permettent de mieux déchirer les morceaux de viande.

2. Les prestations musicales des Pygmées du Cameroun et leur symbolique

Les prestations musicales sont chargées de symboliques qui mettent en valeur la civilisation pygmée dans toute sa composante. De la naissance à la mort en passant par le patrimoine matériel et immatériel de ce peuple.

2.1 Originalité musicale et danse traditionnelle chez les Pygmées

L'art des Pygmées s'exprime également dans la musique et la danse (Page, 1941 :18). Les Pygmées ont une véritable passion pour la danse. Exercice auquel jeunes et vieux prennent part. Les femmes singulièrement, dans ces chansons, expriment leurs états d'âme, les moments de bonheur et de souffrance dans le foyer. C'est d'ailleurs ce que souligne Cathérine Coquery-Vidrovich lorsqu'elle pense que : « Les chants de femmes sont nourris de sentences, de maximes et de proverbes mais aussi de sentiments personnels exprimant le plus souvent souffrance et désespoir, car il est dur d'être une femme. Chanson de deuil ou soulignant la tristesse de la femme sans enfants ou l'horreur de l'adultère ou la maladie, signe de souillure ». (C. Coquery-Vidrovich, 1994 :351)

Chaque cérémonie est marquée par des chants où chacun donne libre cours à ses improvisations, car autant de chanteurs autant de voix différentes. La musique se joue grâce aux instruments qui s'accompagnent par des battements de mains. Cette musique s'accompagne de plusieurs prestations corporelles. A cet effet, les Pygmées ont plusieurs corps de ballets entre autres : l'*Ebuma*, pratiquée dans la région de Moloundou et dont le scénario décrit la vie en forêt le *Endjengui* ou *Mokondji* se danse pour invoquer le Dieu protecteur, le Yéli se danse à l'occasion du rite initiatique des femmes et avant le départ pour la grande chasse, le *Beko* est une danse réservée à la circoncision des jeunes garçons, le *Mbouaboua* danse rituelle qui s'exécute à l'occasion des deuils, le *Boma* danse pratiquée pour l'initiation à la souplesse (S.R Tassi, 2016 :135) . Le peuple Pygmée tout comme les autres africains au Sud du Sahara sont connus comme des experts de la musique et de la danse. C'est donc à juste titre que Engelberg Mveng déclare : « la danse on le sait est l'expression souveraine de l'art africain. En elle rythme mélodie, geste qui synthétisent dans le corps humain l'espace et la durée de leur capacité d'expression » (E.Mveng, 1984 : 81). On constate que les Pygmées du Cameroun ne se dérobent pas à la règle. En 1941, les Révérends Pères Huessay et Ternay témoignent qu'à l'Est-Cameroun, « les « indigènes viennent voir les Pygmées danser cela les intéresse » (Correspondance, 1990 : 1). Francis Bebey dans l'une de ses chansons « divorce pygmée » a revalorisé l'une des célèbres chansons baka.

L'art musical est reconnu comme le point commun des Pygmées. Le groupe fonctionne en musique, vit en musique. Le chant fait partie intégrante de toute activité, il est lui-même un acte social, il est un système de communication nécessaire dans la maîtrise du *jedel* (alternance systématique entre voix de poitrine et voix de tête en un va et vient constant et d'un contrepoint complexe (S. Arom, 1965 : 25). La musique reste un moyen d'expression capital pour eux. Les chants qui accompagnent les cérémonies rituelles de divination ont une place de choix dans la musique des Pygmées. Au cours de ces cérémonies, le personnage central est le guérisseur-devin.

La musique est présente dans la vie du Pygmée à travers chaque scène de vie. Elle rythme le quotidien, de la naissance à la mort. Elle se catégorise en des berceuses, des chants décrivant les activités économiques traditionnelle, (chasse, pêche, cueillette), les chants rituels, il est clair que c'est toute une vie qui s'organise en chanson. A, l'occasion

d'un décès les membres d'une communauté se rassemblent autour du défunt et clament un chant essentiellement vocal sans recours aux instruments musicaux et aux battements de mains. Une fois le cadavre inhumé, les Pygmées entonnent les chants de funérailles destinés à encourager et à consoler la famille éprouvée. (S.R Tassi, 2016 : 112)

En outre, La musique des Pygmées autant que celle des autres communautés pygmées d'Afrique fait intervenir la chante fable qui est un récit à caractère symbolique où s'alternent parties chantées et parties parlées. Ces contes chantés au-delà de la fonction récréative, ils sont chargés d'une fonction pédagogique et moraliste. Ils constituent un vecteur de la tradition orale c'est à juste titre qu'on peut lire cet extrait de Nikkojazz au sujet du conte- fable : « Transmission orale du savoir collectif, fleurons de la littérature orale. La nature et les animaux y sont personnalisés en un symbolisme qui nous paraît hermétique mais qui est évident pour les Pygmées ».

Certaines fables sont des apologues de la volupté, avec texte à double sens et symbolisme profond, auxquels les Pygmées eux-mêmes n'ont accès que progressivement avec l'âge. Ces récits offrent une place importante aux animaux et à leurs comportements amusants. Le conteur se promène allègrement dans le récit, ne suivant pas nécessairement le déroulement chronologique des événements, déjà connu de tous. Il y découpe, à son gré, les moments les plus significatifs, laissant l'imagination des spectateurs combler les intervalles. Le travail du narrateur est constamment soutenu et encouragé par l'auditoire formant le chœur, à la fois spectateur et participant » (<https://www.edmu.fr>)

L'originalité de cette musique est aussi tributaire de l'usage des instruments musicaux de natures diverses. Les Pygmées ont exploité leur environnement naturel pour se fabriquer des instruments musicaux en harmonie avec leur mélodie, facile à transporter ou à reconstruire adaptés à leur mode de vie de nomade, notamment le sifflet qui leur permet d'alterner des sons. Ils fabriquent également des arcs, des harpes de formes diverses. Les flûtes et les tam-tams sont soit réalisées par eux-mêmes soit achetés chez leurs voisins bantou. De plus en plus, ils exploitent également autour d'eux tout d'objet capable d'émettre un son tels que les ustensiles ménagers, les vieilles boîtes de conserve et les bouteilles cassables.

Simha Arom, ethnologue, s'interroge cependant sur la spécificité que l'on attribue à la musique et aux danses pygmées. Selon lui, l'art

chorégraphique des Pygmées de la plaine de Tikar au Cameroun, par exemple, semble très métissé. Letoutzez corrobore à cette thèse en estimant que les Pygmées tikar encore appelés Pygmées Bedzang pratiquent encore largement le *jodel* et certaines figures de danse employées en forêt par les Baka. Le Pygmée reste le spécialiste incontesté des exhibitions de chants et de danses et le domaine le plus ouvert du Pygmée où il emprunte le plus d'instruments de danse. (S. Arom,1965 : 40)

D'après nos enquêtes de terrain, il semble que l'emprunt a été fait des deux côtés, celui des Pygmées tout comme celui des peuples environnants. Au fait, Plusieurs chanteurs camerounais de renommée internationale ont repris les rythmes musicaux Pygmée dans leur chanson. Au niveau local, les Bantou adaptent leurs chants aux rythmes pygmées qui se dansent lors des réjouissances populaires, les veillées mortuaires ou les funérailles. C'est dire que les Pygmées ont un art musical qui a su briser les frontières des communautés et s'est imposé comme modèle de musique à reproduire ou à intégrer dans d'autres styles musicaux. (S.R.Tassi 2016 :132)

Les Pygmées, quant à eux, intègrent de plus en plus les instruments modernes dans leur composition de musique tels que les guitares. Mais ces nouvelles pratiques musicales concernent uniquement une minorité et une catégorie de Pygmées qui ont modernisé leurs musiques et qui font régulièrement des prestations horsw des campements. Par ailleurs, à des milliers de kilomètres de l'Afrique, le même phénomène s'observe chez les Tsiganes qui sont devenus en Europe les spécialistes et les seuls dépositaires de folklores élaborés par les peuples parmi lesquels ils ont vécu ; ces derniers ayant perdu ce que les Tsiganes ont maintenu. (S.R.Tassi, 2016 : 131)

2.2-Prolifération de groupe de musiciens Pygmée au XX siècle

Les Pygmées, de plus en plus, s'imposent dans l'art musical camerounais. Des groupes de musiciens Pygmée se sont constitués et ont en charge la promotion de leur rythme musical. Le groupe de musiciens Baka de renommée internationale dénommé *Bakabimi* en est une parfaite illustration. Ils ont fait de multiples tournées à l'intérieur et à l'étranger, notamment à Paris et à Londres au début du XXI^e. Plusieurs de leurs rythmes sont repris par des artistes de renommée internationale tels que Bébé Manga, Donny Elwood et bien d'autres (S. R Tassi, 2016 : 135).

Dans le même registre la célèbre chanson Djo’Ko est une chanson Pygmée qui met en valeur la bravoure et le courage des femmes africaines et dont les auteurs compositeurs sont Dob Toussaint Benoit communément appelé « Dob St Beny), Jean Baptiste Essola(Jockey Libala Justine). L’orchestre pygmée de Banna dans l’Arrondissement de Salapoumbé à l’Est Cameroun est aussi connu pour ces prestations musicales lors des cérémonies publiques.

Conclusion

Au terme de cette étude, il en ressort que la musique chez les Pygmées est d’abord une représentation sociale de leur environnement forestier ensuite, elle relève d’une créativité spontanée improvisée pendant les prestations de musique et de danse. L’art musical développé par les Pygmées a donné lieu à un élément culturel qui le distingue de ses voisins bantou de par la nature de sa mélodie et de l’esthétique corporelle que dégage la chorégraphie et enfin par la symbolique que renvoie ces chants. Pour finir, la musique chez les Pygmées, au-delà de la fonction récréative qu’elle comporte, elle est tout un art culturel qui exprime la vision du monde d’un peuple qui malgré son contact avec d’autres cultures a su garder son originalité. C’est compte tenu de toutes ces considérations que cette musique est originale puisqu’elle a gagné en crédibilité. Autrefois uniquement chantée dans les campements, elle est depuis le début du XXI^e siècle écoutée tant à l’échelle nationale qu’internationale. Elle a traversé les frontières et a su s’imposer

Référence Bibliographique

Arom Simba (1965), « Rapport d’une mission ethnomusicologique au Cameroun », Paris, Multig, Mars.

Coquery-Vidrovich Cathérine (1994), *les africains : histoire des femmes d’Afrique noire du XIX^e au XX^e siècle*, Paris.

Florescano Enrique (1994), « La fonction sociale de l’histoire », Diogène, n°168.

[https:// fr-academic.com](https://fr-academic.com) » frwiki.

<https://www.edmu.fr>, « le chant des Pygmées » par Nikojazz.

Page (1941), *les derniers peuples primitifs*, Payot, Paris, 1941.

Mveng Engelbert (1964), *l'art d'Afrique noire, liturgie et langage religieux*, Yaoundé, clé.

Correspondance (1990), N°90 /50 /1 /MINASCOF/DPE/SDK

Lê Than Khoi (1992), *Culture : créativité et développement*, Paris, Harmattan.

Manga Ndjie Bindzi Mballa Henriette (2006), *Les Pygmées baka de l'Est-Cameroun face à l'école et à l'Etat*, Paris, Harmattan.

Nikkojazz (2023), « le chant des Pygmées », Edmu.fr. education musicale.

Rapport (2006), Activités annuelles de l'AAAPPEC.

Tassi Sothérie Rolande, (2016), « La promotion des minorités autochtones baka de l'Est Cameroun de 1960 à 2007 », Thèse de Doctorat Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé I.

Tagué Kakeu Alexis (2017), « L'Egyptologie, une science fondamentale pour l'Histoire dans la connaissance et la redécouverte de l'identité culturelle commune des peuples du Cameroun moderne » », in *Le Cameroun, l'Afrique et le monde (XX^e et XXI^e siècles) : Des Historiens racontent*, Yaoundé, Presses de UL.

Tassi Sothérie Rolande (2017), « l'évolution des Relations entre les Pygmées et les Bantou : « de la coopération à la servitude » et de la servitude à l'autonomie », in *Le Cameroun, l'Afrique et le monde (XX^e et XXI^e siècles) : Des Historiens racontent*, Yaoundé, Presses de UL.